

Trémel
Notre-Dame-de-la-Merci



Cet ouvrage a été conçu par la Région Bretagne, suite à l'enquête d'Inventaire du patrimoine réalisée à Trémel en 2014 dans le cadre de l'étude conduite sur le Trégor.

Suivi des éditions pour la Région Bretagne :
Direction de la Relation aux Citoyens

Enquête d'Inventaire du patrimoine et recherches historiques : Guillaume Lécueillier, chargé d'études d'Inventaire

Photographies :
Charlotte Barraud, Bernard Bègne et
Délia Gaulin-Crespel

Choix iconographiques et narratifs :
Charlotte Barraud, Bernard Bègne, Anne Boisseau,
Délia Gaulin-Crespel, Guillaume Lécueillier,
Éric Pautrel

Textes :
Guillaume Lécueillier, Élisabeth Loir-Mongazon

Coordination éditoriale :
Anne Boisseau

Service de l'Inventaire du patrimoine
Direction du tourisme, du patrimoine
et des voies navigables – Région Bretagne

Couverture

« Santez Anna, benniget ho Pretoned
ha grit ma vevo Breizh da virviken. »
« Sainte Anne, bénissez vos Bretons
et faites que la Bretagne vive à jamais. »

En Bretagne depuis la fin du Moyen Âge,
sainte Anne jouit d'une très grande popularité.
Détail, après l'incendie, de son visage dans
un groupe en plâtre de la fin du XIX^e siècle
représentant l'éducation de Marie.



Trémel Notre-Dame-de-la-Merci



« On ne se rend
vraiment compte
de la beauté
des choses que
lorsqu'on les
perd... »

À Trémel, l'horloge du porche de l'église s'est arrêtée à 18h16 le 21 juin 2016, figée par un violent incendie. Avec des températures de l'ordre de 1000 degrés, même le granite a éclaté. La charpente, sa voûte en bois, les enduits, la statuaire, le mobilier liturgique, les tableaux du chemin de croix et les décors sculptés de l'église ont totalement disparu.

Depuis janvier 2017, ce qu'il reste de l'édifice est protégé sous un gigantesque parapluie de tôle. Seul en émerge l'élégant clocher gothique.

En 2014, la commune de Trémel avait fait l'objet d'une étude de l'Inventaire du patrimoine dans le cadre de l'enquête conduite par la Région Bretagne à l'échelle du territoire du Schéma de cohérence territoriale du Trégor.

« Recenser, étudier et faire connaître le patrimoine », telle est la mission de l'Inventaire depuis sa création en 1964. À Trémel, plus de 170 éléments bâtis (maisons, fermes, manoirs et croix...) ont ainsi été recensés et étudiés.

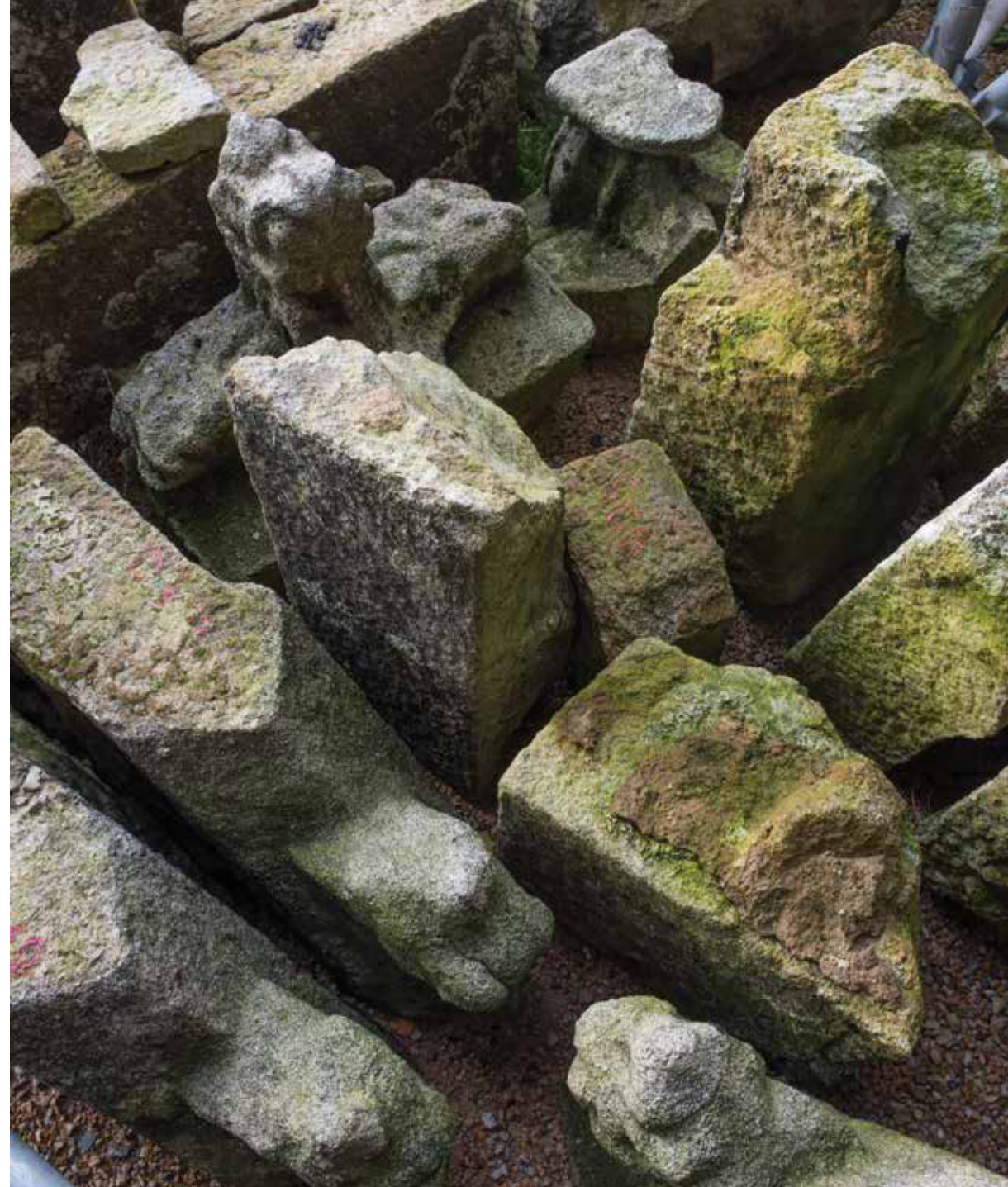
Logiquement, l'église Notre-Dame-de-la-Merci a fait l'objet d'une étude historique et d'une couverture photographique professionnelle. Ces clichés sont aujourd'hui une source documentaire essentielle pour porter le projet de restauration de l'édifice.

Premier né de la collection « Images et Patrimoine », ce livre propose un entre-deux, entre la catastrophe et le début d'une « restauration », mais aussi entre images documentaires et approche sensible. Les photographes de l'Inventaire sont en effet retournés dans l'édifice après sa nécessaire mise en sécurité : ressentir l'émotion, saisir la désolation, se laisser porter par le vide, oublier les repères du temps... Alors que, quelque 500 ans après le début de sa construction, l'église s'apprête à faire l'objet d'un extraordinaire chantier de « restauration », ce livre invite à s'émerveiller de la richesse du patrimoine religieux breton autant qu'à en mesurer la fragilité.

*« Je te dis que tu es Pierre, que sur
cette pierre, je bâtirai mon Église, et
que les portes du séjour des morts ne
prévaudront point contre elle. »*
Évangile selon Matthieu, chapitre 16, 18.

Devant le porche, dépôt lapidaire

Après l'incendie, les pierres de taille des
pignons et rampants ont été démontées,
numérotées et précisément rangées en
attendant la restauration de l'église.





Lumière noire

Étrangement, la plupart des portes de l'édifice ont résisté aux flammes, à peine salies de suie. Avant que la toiture ne s'effondre à l'intérieur de l'édifice, les vitraux ont en revanche explosé sous l'effet de la chaleur. L'incendie a laissé sa trace en s'échappant au travers des baies.





Sous le carcan de tôle

Les échafaudages extérieurs offrent des angles de vue inattendus sur l'église débarrassée de ses gravats.



Escalier de l'ancien jubé

Vertiges, entre ombre et lumière rasante, les cendres sur les marches rappellent toujours l'incendie.



Peine et désolation

Personnages secondaires du chemin de croix de Xavier de Langlais (stations VI, V, XIII et VIII)

Chapelle de Kermerzit

Dans le transept sud, elle témoignait de la richesse de la famille Jourdain, seigneurs de Kermerzit. Ils disposaient également, dans leur manoir, d'un oratoire privé et d'un logement pour leur chapelain.





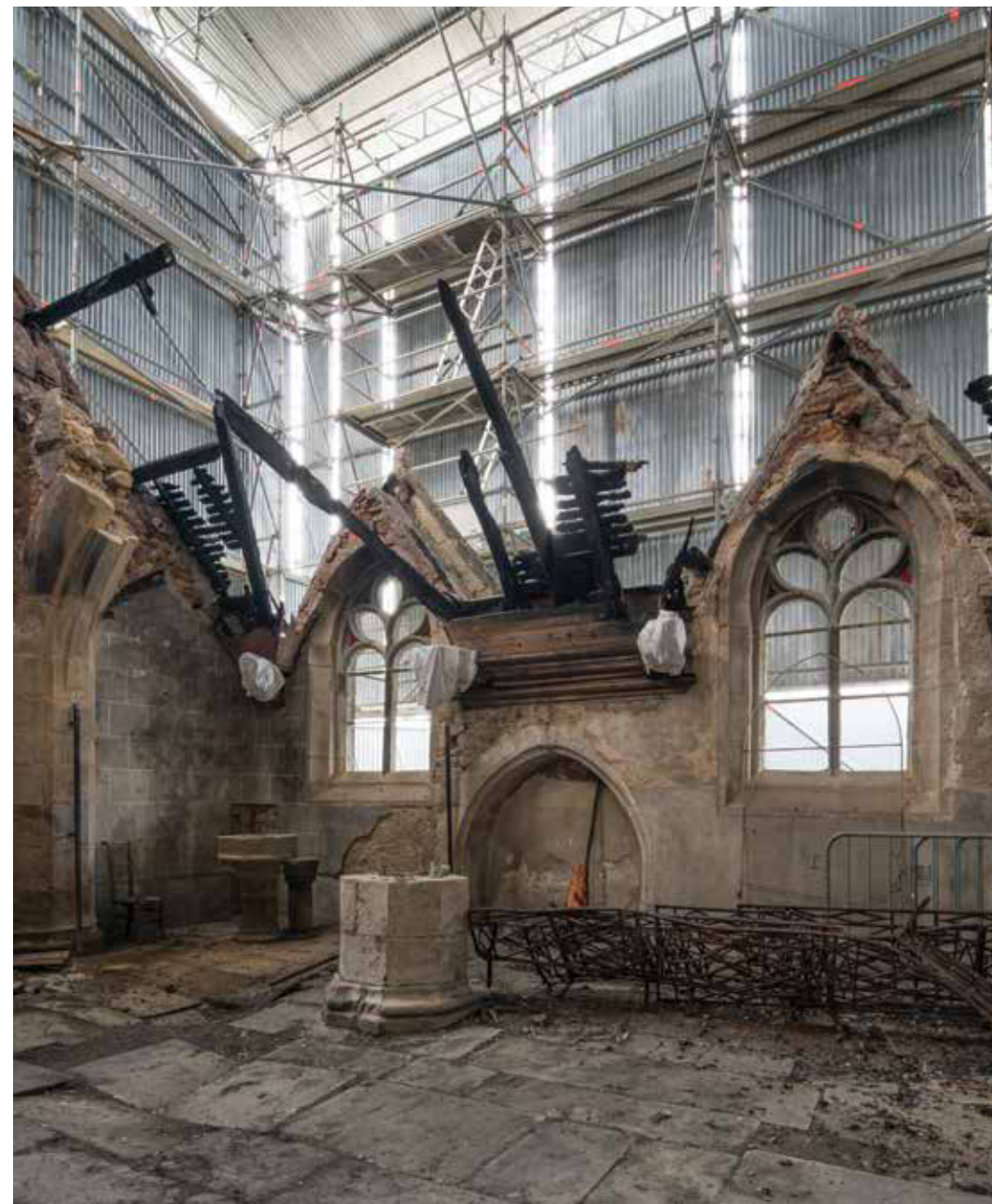
*« De toutes les nations faites des disciples,
baptisez-les au nom du Père, et du Fils,
et du Saint-Esprit. »*
Évangile selon Matthieu, chapitre 28, 19

Fonts baptismaux

Datés de 1785, ils portent
l'inscription « DEUT SPERED SANTEL »,
« Venez Esprit-Saint ».

Ancienne chapelle seigneuriale

La nef est flanquée d'un bas-côté à deux
travées éclairées par deux fenêtres
passantes entre lesquelles se trouve
un enfeu. C'est dans cet espace, que
sont placés les fonts baptismaux.
Pilier et arcade ont dû être démontés
pour les préserver d'un effondrement.
Comme sur une scène de crime, les
angelots sculptés sont protégés par
des sacs. Après l'épreuve du feu, la
corrosion et la rouille gagnent la
clôture des fonts baptismaux.







L'église Notre-Dame-de-la-Merci

L'intérêt historique et architectural de l'église de Trémel a été reconnu très tôt puisqu'elle a été classée Monument historique dès 1910. Dans le Trégor et autour de la ville de Morlaix, à partir de la fin du ^{xv}^e siècle, on construit des édifices religieux d'une grande modernité. À Trémel, l'art du gothique flamboyant est porté à son sommet : cet édifice se caractérise par son remarquable chevet polygonal à trois pans, sa haute tour-clocher et ses quatre chapelles seigneuriales.

L'époque de la duchesse Anne (1488-1514) et la prospérité liée au commerce maritime marquent le début de l'âge d'or breton : les chantiers de construction – manoirs et églises notamment –, foisonnent dans la campagne et dans les villes. Leur dénominateur commun est une forte dévotion religieuse, l'amour des « belles choses », un mécénat et une émulation entre « seigneurs commanditaires ».

Trémel était une trêve de la paroisse de Plestin : dans une société très rurale, au lieu de se rendre à la paroisse-mère, les fidèles pouvaient ainsi fréquenter une chapelle plus proche de leur habitat. À sa construction, cette chapelle tréviale se trouvait au centre d'un hameau où quatre chemins débouchaient sur l'enclos qui délimite le placître et qui abritait un calvaire et un ossuaire (remplacé en 1921 par le monument aux morts).



L'église est dédiée à Notre-Dame, patronne de l'Ordre des Mercedaires dont la mission depuis le ^{xiii}^e siècle est de racheter les chrétiens captifs des pirates maures. En représentant Marie tenant la chaîne de captifs, les vitraux de la maîtresse-vitre rappelaient cette histoire.

Le maître d'œuvre de l'église pourrait être le dénommé Jean Guillou et son intervention datable des années 1500-1520. Son nom et sa qualité sont connus par sa signature épigraphe en lettres gothiques accompagnée d'un marteau de tailleur de pierre. Il semble avoir puisé formes architecturales nouvelles et décor dans la chapelle toute proche de Saint-Nicolas de Plufur réalisée par Philippe Beaumanoir en 1499.

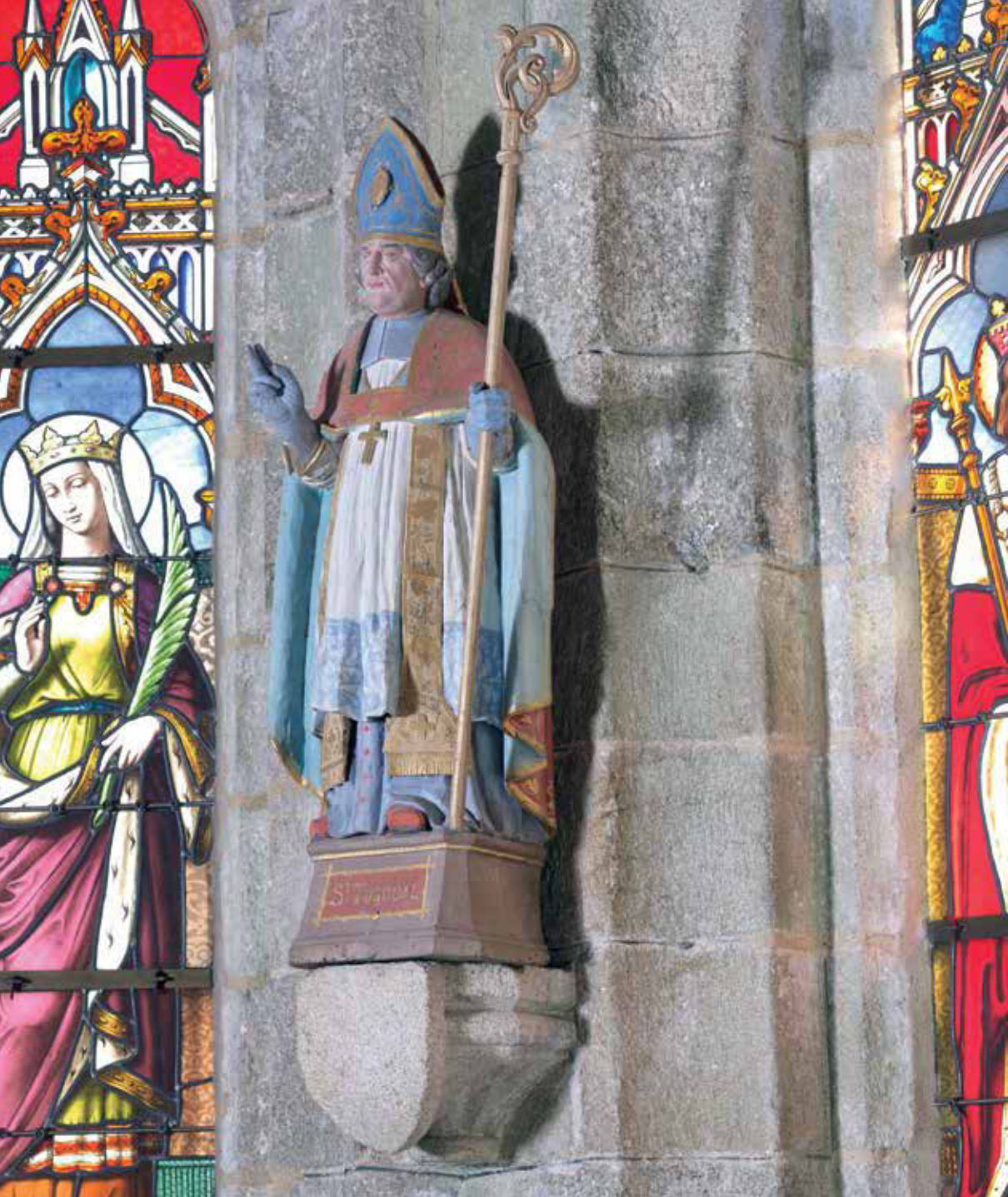
Au ^{xvii}^e siècle, Trémel devient une paroisse succursale de Plestin ; c'est à cette époque que sont construits le porche et la sacristie.





La nef et le chœur

Le décor composite des sablières et entrails sculptées, de la voûte lambrissée, des enduits peints et des vitraux rendent compte des évolutions architecturales de l'église depuis sa construction.



Saint Tugdual, évêque de Tréguier
Reconnaissable à sa crosse et sa mitre, il est l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne. Aujourd'hui disparue, cette statue en bois polychrome pouvait être du ^{xvii}^e siècle. Réalisé vers 1890, le vitrail représente sainte Hélène sous un dais néo-gothique.

Le chœur après la catastrophe
Maitre-autel et plancher ont été dévorés par les flammes.



**Chapelle de la famille Le Rouge,
seigneurs de Trébriant**

De taille modeste, cette chapelle conserve son enfeu gothique à accolade et son autel en pierre frappé des armoiries de la famille (« fretté » faisant penser à un treillis). Ayant perdu son usage initial, l'enfeu accueillait des statues d'époques diverses : archange saint Michel terrassant le dragon, l'éducation de Marie par sainte Anne. L'incendie – en dévorant le plancher – a révélé les niveaux de sols anciens.



*« Puis, je vis descendre du ciel un ange,
qui avait la clef de l'abîme et une grande
chaîne dans sa main. Il saisit le dragon,
le serpent ancien, qui est le diable et
Satan, et il le lia pour mille ans. »*
Livre de l'Apocalypse, chapitre 20, 1-3

Saint Michel

C'est avec un visage empreint
de sérénité que l'archange
terrasse le dragon.